

Québec français



Point de vue de la France **La réforme, une réponse partielle, prudente**

Raymond Le Loch

Number 81, Winter 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44854ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Le Loch, R. (1991). Point de vue de la France : la réforme, une réponse partielle, prudente. *Québec français*, (81), 32–32.

La réforme, une réponse partielle, prudente

Raymond LE LOCH

Le texte *Rectifications de l'orthographe* - que le Conseil supérieur de la Langue française a adopté, et qui vient de paraître au Journal officiel de la République - est une réponse à la triple demande : de linguistes, parmi les plus éminents : l'*Appel*, publié le 7 février 1989 par le journal *le Monde*, et signé par Nina Catach, B. Cerquiglini, J.C. Chevalier, P. Encrevé, M. Gross, C. Hagège, R. Martin, M. Masson, J.C. Milner, B. Quemada, portait un titre éloquent : *Moderniser l'écriture du français* ; d'enseignants, à tous les niveaux, préoccupés par le poids excessif dont pèse, sur tous les apprentissages, l'acquisition de l'orthographe : l'enquête menée par le Syndicat national des Instituteurs témoignait de ce souhait d'un allègement du fardeau ; des enseignants de Français langue étrangère, de par le monde : il suffit de rapeler les préoccupations dont la F.I.P.F. s'est fait l'écho, depuis son Congrès de Thessalonique.

Réponse partielle, prudente, politique. Quels sont les points sur lesquels les choses vont - un peu - changer ? Il suffit de reprendre le résumé de Nina Catach, un des experts sollicités pour définir ces *Rectifications*¹.

La face du monde n'en sera apparemment pas changée : écrire dorénavant *québécois* n'est pas, en soi, un événement décisif. Comme le reconnaît le texte, dans son préambule, «l'apprentissage de l'orthographe du français continuera à demander beaucoup d'efforts [...]». Et il n'est pas sûr qu'avec l'établissement de nouvelles règles et de listes de mots soumis à rectification, la référence à la *norme* ne soit pas sentie comme plus contraignante encore. Beaucoup, parmi nous, auraient souhaité un

toiletage plus radical. Cependant, il nous faut observer deux choses :

1/ les résistances aux projets anciens de «réforme» de l'orthographe, les refus opiniâtres qui ont voué à l'échec les précédentes tentatives faites pour introduire des «tolérances». Enjeu scolaire, mais aussi social et idéologique, l'écriture de la langue a installé ce que Yves Nazé appelait, dans le numéro 50 du *Français aujourd'hui*, «la mentalité orthographique des Français». Or, renverser les priorités, mettre au premier plan les formes *rectifiées*, accepter, mais comme des tolérances, les formes anciennes, c'est, aussi faire bouger un paysage qui semblait figé, pris depuis un temps immémorial dans une sorte de grande glaciation, c'est faire rentrer le mouvement dans la langue, renouer avec l'Histoire. Je suis toujours frappé par la surprise des Normaliens, futurs Instituteurs, lorsque, lisant les premiers chapitres du petit livre de Nina Catach (*L'Orthographe* - «Que sais-je ?» - P.U.F.), ils découvrent l'Histoire de l'orthographe. C'est tout un pan du Sacré qui tombe !

2/ nous allons voir à gérer, dans nos classes, la coexistence de manuels anciens et nouveaux, c'est-à-dire des formes anciennes et des formes *rectifiées*. Un «Nouveau Bled» verra le jour, et un «Nouveau Bescherelle». Mais les anciens subsisteront, et les dictionnaires non amendés. Souhaitons que, là aussi, la relativité des choses soit prise en charge par une pédagogie attentive aux variations langagières - dans les deux dimensions de la synchronie et de la diachronie - au plurisystème de la langue.

Quand le Syndicat des Correcteurs

d'Imprimerie affirme qu'en imposant une forme invariable à *on les a laissé tuer*, on ne pourra plus faire distinguer entre les bourreaux et les victimes, entre *on a laissé des gens se faire tuer* et *on a laissé des gens en tuer d'autres*, il oublie qu'il y a, dans un texte, bien d'autres indices, lexicaux et grammaticaux, qui aident à lever les *ambiguïtés*, qu'un énoncé, sauf justement dans les exercices de grammaire, n'est jamais isolé d'un contexte. Peut-être cessera-t-on de monter des exercices destinés à prouver la subtilité de la langue, pour s'occuper des vraies difficultés.

Voilà ce que nous attendons de ces *Rectifications*. Dans un article du numéro 48 du *Français aujourd'hui*, «la Pelle à godets ou les ravages de l'orthographe dans le technique court», Claire Blanche-Benveniste, en rendant compte d'un travail mené avec des enseignants, montrait comment la question de l'orthographe masquait l'intérêt des textes produits par les élèves, empêchait de voir la qualité spécifique de ces textes écrits, où se révélait une forme de culture originale. Elle concluait : «le vrai travail est en dehors de l'orthographe». On fait beaucoup de dictées. Mais on écrit peu, on produit peu de textes, et peu de textes variés. C'est l'enjeu du prochain Congrès de l'Association française des enseignants de français, dont le thème est «Écrire». Je gage qu'il n'y sera guère question d'orthographe ●

1. Le lecteur aurait intérêt à consulter ce résumé en consultant le numéro 80 de la revue *Québec français*, pages 67 et 68.